

# SÉMINAIRE DE THÉORIE SPECTRALE ET GÉOMÉTRIE

COLETTE ANNÉ

**Perturbation du spectre  $X \setminus TUB^\varepsilon Y$  (Conditions de Neumann)**

*Séminaire de Théorie spectrale et géométrie*, tome 4 (1985-1986), p. 17-23

[http://www.numdam.org/item?id=TSG\\_1985-1986\\_\\_4\\_\\_17\\_0](http://www.numdam.org/item?id=TSG_1985-1986__4__17_0)

© Séminaire de Théorie spectrale et géométrie (Chambéry-Grenoble), 1985-1986, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Séminaire de Théorie spectrale et géométrie » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

PERTURBATION DU SPECTRE  $X \setminus TUB^\epsilon Y$   
(Conditions de Neumann)

par Colette ANNÉ

$(X, g)$  est une variété riemannienne compacte.

$Y$  une sous-variété de  $X$  de codimension  $d \geq 2$ .

$NY$  le fibré normal de  $Y$ .

$$NY = \{(y, v) / v \in T_y X \cap (T_y Y)^\perp\}$$

$$TUB^\epsilon Y = \{\exp_y v / (y, v) \in NY \text{ et } \|v\| < \epsilon\}.$$

Il existe  $\epsilon_0$  tel que  $\exp : N^{\epsilon_0} Y \rightarrow TUB^{\epsilon_0} Y$  soit un difféomorphisme, on définit alors :

$$X_\epsilon = X \setminus TUB^\epsilon Y \text{ variété à bord .}$$

Dans  $L_2(X)$  on définit la forme quadratique  $q(f) = \int |\nabla f|^2 dv_g$  elle est compacte pour les domaines denses  $H_0^1(X_\epsilon)$  dans  $L_2(X_\epsilon)$ ,  $H^1(X_\epsilon)$  dans  $L_2(X_\epsilon)$  et  $H^1(X)$  dans  $L_2(X)$  (c'est-à-dire que l'opérateur obtenu par l'extension de Friedrich est à résolvante compacte). Donc on peut lui associer un spectre discret, positif ne s'accumulant qu'en  $+\infty$ .

NOTATIONS :

pour  $H_0^1(X_\epsilon) : \nu_1^0(\epsilon) < \nu_2^0(\epsilon) \leq \nu_3^0(\epsilon) \dots$

pour  $H^1(\overline{X}_\epsilon) : \nu_1(\epsilon) < \nu_2(\epsilon) \leq \dots$

pour  $H^1(X) : \nu_1 < \nu_2 \leq \dots$

**Résultat :**

$$\forall n \in \mathbb{N} \setminus \{0\} \quad \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n(\varepsilon) = \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n^0(\varepsilon) = \nu_n.$$

On note :

$\Delta$  le laplacien sur  $X$

$\Delta_\varepsilon$  le laplacien avec conditions de Neumann sur  $X_\varepsilon$ .

$$1. \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n^0(\varepsilon) = \nu_n.$$

Ce résultat est déjà connu. Dans le livre de Chavel "*Eigenvalues in Riemannian Geometry*" on en trouve une démonstration par la convergence des noyaux de la chaleur.

Les travaux de Gilles Courtois le donnent aussi avec des estimées du noyau de Green. J'en donne ici une démonstration simple avec le

LEMME 1. —  $C_0^\infty(X \setminus Y)$  est dense dans  $H^1(X)$ .

*Démonstration.* — Soit  $\psi(r)$  une fonction de classe  $C^\infty$  sur  $X$  ne dépendant que de la distance  $r$  à  $Y$  et vérifiant :

$$\begin{aligned} \psi(r) &= 1 \text{ si } r < \frac{\alpha}{2} \\ \psi(r) &= 0 \text{ si } r > \alpha. \end{aligned}$$

On pose  $\psi_k(r) = \psi(kr)$ ,

$$\text{supp } \psi_k \subset \{y/d(y, Y) < \frac{\alpha}{k}\} \Rightarrow \lim_{k \rightarrow \infty} (L_2)\psi_k = 0$$

$$\int |\nabla \psi_k|^2 dv_g \leq c^{\varepsilon} k^{2-d} \int |\nabla \psi|^2$$

et on a supposé  $d \geq 2$ , donc  $\psi_k|_{k \in \mathbb{N}}$  est une suite bornée dans  $H^1(X)$ . Elle converge donc faiblement vers 0 dans  $H^1(X)$ . Soit alors

$$\begin{aligned} \mu &\in H^{-1}(X), \text{ sup } \mu \subset Y. \\ \forall \varphi \in C^\infty(X), \langle \mu, (1 - \psi_k)\varphi \rangle &= 0 \end{aligned}$$

donc

$$\langle \mu, \varphi \rangle = \langle \mu, \psi_k \varphi \rangle = \langle \varphi \mu, \psi_k \rangle \xrightarrow{k \rightarrow \infty} 0 \text{ (convergence faible)}$$

donc

$$\mu = 0. \quad \blacksquare$$

•  $\nu_n^0(\varepsilon)$  est une fonction décroissante de  $\varepsilon$  et  $\nu_n \leq \nu_n^0(\varepsilon)$  (d'après le mini-max), donc  $\nu_n \leq \lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n^0(\varepsilon)$ .

• A cause du lemme  $\nu_n = \inf_{E \in \mathcal{G}_{r_n}(C_0^\infty(X \setminus Y))} \sup_{f \in E \setminus \{0\}} \frac{q(f)}{\|f\|^2}$ .

$$\forall \eta > 0 \quad \exists E \in \mathcal{G}_{r_n}(C_0^\infty(X \setminus K)) \quad \sup_{f \in E \setminus \{0\}} \frac{q(f)}{\|f\|^2} \leq \nu_n + \eta$$

$$\exists \varepsilon_0 / \varepsilon < \varepsilon_0 \Rightarrow E \subset H_0^1(X_\varepsilon)$$

et donc

$$\nu_n^0(\varepsilon) \leq \sup_{f \in E \setminus \{0\}} \frac{q(f)}{\|f\|^2},$$

donc

$$\lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n^0(\varepsilon) \leq \nu_n + \eta, \quad \forall \eta > 0.$$

D'où on conclut.

## 2. $\lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n(\varepsilon) = \nu_n$

a) Ce résultat a déjà été démontré si  $Y$  est un point. Ozawa le fait pour des domaines de  $\mathbb{R}^2$  et des valeurs propres simples avec des estimées du noyau de Green. Rauch et Taylor aussi pour des domaines de  $\mathbb{R}^d$ ,  $d \geq 2$ , utilisent le

LEMME 2. —  $\exists c > 0$  tel que si

$$P_\varepsilon : H^1(\mathbb{R}^d \setminus B_\varepsilon) \rightarrow H^1(\mathbb{R}^d)$$

est l'opérateur défini par :

$$\begin{cases} P_\varepsilon f|_{\mathbb{R}^d \setminus B_\varepsilon} = f \\ P_\varepsilon f|_{B_\varepsilon} \text{ solution de } \begin{cases} \Delta g = 0 \\ g|_{S_\varepsilon} = f|_{S_\varepsilon} \end{cases} \end{cases}$$

alors  $\|P_\varepsilon\| < C$ . ( $B_\varepsilon$  est la boule centrée en 0 de rayon  $\varepsilon$ ,  $S_\varepsilon$  est son bord).

Démonstration. — On suit

$$\begin{array}{ccc} H^1(\mathbb{R}^d \setminus B_\varepsilon) & \xrightarrow{\partial_\varepsilon} & H^1(\mathbb{R}^d \setminus B_1) \\ \downarrow P_\varepsilon & & \downarrow P_1 \\ H^1(\mathbb{R}^d) & \xleftarrow{\partial_{1/\varepsilon}} & H^1(\mathbb{R}^d) \end{array}$$

$$\partial_\varepsilon f(x) = f(\varepsilon x).$$

\* On vérifie que  $P_1$  est continue par le théorème du graphe fermé.

$$* \int |\partial_\varepsilon f|^2 = \frac{1}{\varepsilon^{d-2}} \int |f|^2 \text{ et } \int |\partial_{1/\varepsilon} g|^2 = \varepsilon^d \int |g|^2.$$

$$* \int |\nabla \partial_\varepsilon f|^2 = \frac{1}{\varepsilon^{d-2}} \int |\nabla f|^2 \text{ et } \int |\nabla \partial_{1/\varepsilon} g|^2 = \varepsilon^{d-2} \int |g|^2.$$

\* si  $u = P_1 f|_{B_1}$ ,  $\int |\nabla u|^2 \leq C \int_{|x| \leq 2} |\nabla f|^2$  (par l'absurde).

Montrons qu'alors :  $\nu_n(\varepsilon) \xrightarrow{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n$ .

$$\bullet H_0^1(X_\varepsilon) \subset H^1(X_\varepsilon) \Rightarrow \nu_n(\varepsilon) \leq \nu_n^0(\varepsilon) \Rightarrow \limsup \nu_n(\varepsilon) \leq \nu_n.$$

$$\bullet \alpha_n = \liminf_{\varepsilon \rightarrow 0} \nu_n(\varepsilon) \quad \alpha_n = \lim_{p \rightarrow \infty} \nu_n(\varepsilon_p).$$

On peut supposer  $\nu_j(\varepsilon_p) \rightarrow \alpha_j$  pour  $1 \leq j \leq n$ , quitte à extraire des sous-suites.

Soit  $\varphi_j(\varepsilon)_{1 \leq j \leq n}$  une famille orthonormée de fonctions propres relatives à  $\nu_j(\varepsilon)$ .

Les suites  $P_{\varepsilon_p}(\varphi_j(\varepsilon_p))$  sont bornées dans  $H^1(X)$ . On peut supposer, quitte à extraire des sous-suites, qu'elles convergent en norme dans  $L_2(X)$  et faiblement dans  $H^1(X)$ . Soit  $\varphi_j$  ( $1 \leq j \leq n$ ) les limites. Comme  $\lim_{\varepsilon \rightarrow 0} \|P_\varepsilon \varphi - \varphi\| = 0$ ,  $(\varphi_j)_{1 \leq j \leq n}$  est orthonormée.

Par ailleurs,  $\forall f \in C_0^\infty(X \setminus Y)$

$$\begin{aligned} \langle \varphi_j / f \rangle &= \lim_{p \rightarrow \infty} \langle P_{\varepsilon_p} \varphi_j(\varepsilon_p) / f \rangle_{H^1(X)} \\ &= \lim_{p \rightarrow \infty} \langle \varphi_j(\varepsilon_p) / f \rangle_{H^1(X_{\varepsilon_p})} \end{aligned}$$

car pour  $\varepsilon_p$  petit,  $f \in H_0^1(X_{\varepsilon_p})$ .

Donc

$$\begin{aligned} \langle \varphi_j / f \rangle_{H^1(X)} &= \lim_{p \rightarrow \infty} (1 + \nu_j(\varepsilon_p)) \langle \varphi_j(\varepsilon_p) / f \rangle_{L_2} \\ &= (1 + \alpha_j) \langle \varphi_j / f \rangle_{L_2} \end{aligned}$$

donc

$$\begin{aligned} \Delta \varphi_j &= \alpha_j \varphi_j \quad \text{et (comme } \alpha_1 \leq \alpha_2 \dots \leq \alpha_n) \\ &\alpha_n \geq \nu_n. \end{aligned}$$

b) Donc il faut arriver à plonger les fonctions propres de  $\Delta_\varepsilon$  dans  $H^1(X)$  en une suite bornée. On définit pour  $(X, g, Y)$  la

PROPRIÉTÉ (E). —  $X$  est isométrique au voisinage de  $y \in Y$  à un voisinage de  $(y, 0)$  de  $Y \times \mathbb{R}^d$  muni de la métrique produit.

LEMME 3. — Si  $(X, g, Y)$  vérifie (E) il existe  $C > 0$  (ne dépendant que de la géométrie de  $X$ ) telle que si  $\varphi \in \mathcal{D}(\Delta_\epsilon)$ ,  $\exists \psi \in H^1(X)$  tel que :

$$(i) \quad \psi|_{X_\epsilon} = \varphi$$

$$(ii) \quad \|\psi\|_1^2 \leq C(\int_{X_\epsilon} |\varphi|^2 + \int_{X_\epsilon} |d\varphi|^2 + \int_{X_\epsilon} |\Delta\varphi|^2)$$

$$(iii) \quad \|\psi|_{TUB^\epsilon Y}\| \leq O(1)\|\varphi\|_{H^1(X_\epsilon)}.$$

On pose  $\psi = P_\epsilon \varphi$ .

Avec ce lemme, en suivant la même démonstration que précédemment on montre :

THÉORÈME (E). — Si  $(X, g, Y)$  vérifie (E),

$$\forall n \in \mathbb{N} \setminus \{0\} \quad \lim_{\epsilon \rightarrow 0} \nu_n(\epsilon) = \nu_n.$$

Preuves du lemme. — On localise le problème en prenant une partition de l'unité  $(\chi_i, U_i)$  pour se ramener à des ouverts isométriques à  $(Y \times \mathbb{R}^d, dv_Y^2 \oplus dx^2)$ . D'après [RT], il existe des opérateurs

$$\begin{array}{ccc} P_\epsilon : H^1(\mathbb{R}^d \setminus B_\epsilon; H^1(Y)) = H^1(\mathbb{R}^d \setminus B_\epsilon) \otimes H^1(Y) & & \\ \downarrow P_\epsilon \otimes \text{Id} & & \\ H^1(\mathbb{R}^d) \otimes H^1(Y) & \xrightarrow{\text{inj. can.}} & H^1(\mathbb{R}^d \times Y) \end{array}$$

uniformément bornés.

Il reste donc pour prouver le lemme à montrer qu'on peut majorer la norme dans  $S_\epsilon = H^1(\mathbb{R}^d \setminus B_\epsilon; H^1(Y))$  de  $\varphi \in \mathcal{D}(\Delta_\epsilon)$  par  $(\int |\varphi|^2 + \int |d\varphi|^2 + \int |\Delta\varphi|^2)^{1/2}$ . Soit  $\varphi \in \mathcal{D}(\Delta_\epsilon) \cap S_\epsilon$

$$\begin{aligned} \|\varphi\|_{S_\epsilon}^2 &= \int_{\mathbb{R}^d \setminus B_\epsilon} \|\varphi\|_{H^1(Y)}^2 + \int_{\mathbb{R}^d \setminus B_\epsilon} \sum_{i=1}^d \left\| \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \right\|_{H^1(Y)}^2 \\ &= \iint |\varphi|^2 + \iint |\nabla_Y \varphi|^2 + \iint \sum_{i=1}^d \left| \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \right|^2 \\ &\quad + \iint \sum_{i=1}^d \left| \nabla_Y \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \right|^2 \\ &= \iint |\varphi|^2 + \iint |\nabla \varphi|^2 + \sum_{i=1}^d \iint \left| \nabla_Y \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \right|^2 \end{aligned}$$

mais  $\nabla_Y$  et  $\frac{\partial}{\partial x_i}$  commutent donc (si  $\Delta_Y = \nabla_Y^* \nabla_Y$ ) (on utilise le théorème de Fubini)

$$\begin{aligned} \sum_{i=1}^d \iint |\nabla_Y \frac{\partial \varphi}{\partial x_i}|^2 &= \sum_{i=1}^d \int_{\mathbf{R}^d \setminus B_\varepsilon} \int \Delta_Y \left( \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \right) \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \\ &= \int_Y \int_{\mathbf{R}^d \setminus B_\varepsilon} \sum_{i=1}^d \frac{\partial}{\partial x_i} (\Delta_Y \varphi) \frac{\partial \varphi}{\partial x_i} \\ &= \int_Y \left( \int_{\mathbf{R}^d \setminus B_\varepsilon} \Delta_Y \varphi \cdot \Delta_{\mathbf{R}^d} \varphi + \int_{S_\varepsilon} \Delta_Y \varphi \frac{\partial \varphi}{\partial \nu} \right) \end{aligned}$$

grâce au théorème de Stokes si  $\nu$  est la normale à  $S_\varepsilon$ . Mais  $\varphi \in \mathcal{D}(\Delta_\varepsilon) \Rightarrow \frac{\partial \varphi}{\partial \nu} = 0$  (condition de Neumann). Il reste donc  $\iint \Delta_Y \varphi \cdot \Delta_{\mathbf{R}^d} \varphi \leq \frac{1}{2} \iint (\Delta_Y \varphi + \Delta_{\mathbf{R}^d} \varphi)^2$ .  
Donc

$$\|\varphi\|_{S_\varepsilon}^2 \leq \|\varphi\|_{H^1(X_\varepsilon)}^2 + \frac{1}{2} \iint |\Delta \varphi|^2.$$

On revient à  $X$  en utilisant  $\chi_i$

$$\Delta(\chi_i \varphi) = \chi_i \Delta \varphi + \varphi \Delta \chi_i + \langle \nabla \chi_i, \nabla \varphi \rangle$$

donc

$$\iint |\Delta(\chi_i \varphi)|^2 \leq C(\chi_i) \left( \int |\Delta \varphi|^2 + \int |\varphi|^2 + \int |\nabla \varphi|^2 \right)$$

c) Dans la situation générale, on approche  $X$  par quasi-isométrie avec  $(X, g_\eta)$  où  $(X, Y, g_\eta)$  vérifie (E).

Soit  $(\psi_\alpha, U_\alpha)$  une partition de l'unité finie sur  $Y$  qui trivialisent  $N^{\varepsilon_0} Y$ .

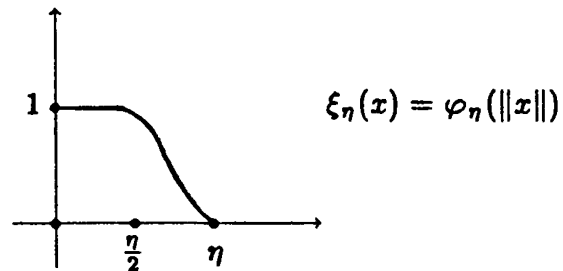
Dans la carte définie par l'exponentielle

$$N^{\varepsilon_0} Y|_{U_\alpha} \times \{x \in \mathbf{R}^d \mid \|x\| < \varepsilon_0\}.$$

On définit

$$g_0(y, x) = g_0(y, 0)|_{T_y Y} + dx_1^2 + \dots + dx_d^2.$$

On choisit des fonctions  $\xi_\eta : \mathbf{R}^d \rightarrow [0, 1]$  de classe  $C^\infty$ ,  $\varphi_\eta :$



et soient  $g_\eta = \sum_\alpha \psi_\alpha(\xi_\eta(x)g_0 + (1 - \xi_\eta(x))g)$  sur  $TUB^\eta Y$  et  $g_\eta$  est prolongée par  $g$  à l'extérieur (pour tous les objets construits à partir de  $g_\eta$  on met  $\eta$  en indice).

- $\forall \eta$   $(X, Y, g_\eta)$  vérifie (E) donc  $\lim_{\epsilon \rightarrow 0} \nu_n^\eta(\epsilon) = \nu_n^\eta$ .
- Si  $y \in Y$ ,  $g_\eta(y) = g(y)$ .

Donc les fibrés normaux à  $Y$  pour  $g$  et  $g_\eta$  sont les mêmes  $TUB_\epsilon^\eta Y = \{y \exp_y^\eta(v)/v \in N_y Y \text{ et } \|v\| < \epsilon\}$ . Donc  $X_\epsilon$  est difféomorphe à  $X_\epsilon^\eta = X \setminus TUB_\epsilon^\eta(Y)$  grâce à  $\partial_n : \partial_\eta(\exp_y^\eta(v)) = \exp_y^\eta(v)$ , pour  $\epsilon$  assez petit.

- $g$  et  $g_\eta$  diffèrent pour  $\|x\| < \eta$  où  $g - g_\eta = \sum_\alpha \psi_\alpha(g - g_0)$  et  $g - g_0|_Y = 0$ .

La différentiabilité de  $g$  assure donc :  $\exists M$  tel que  $(1 - \eta M)g_\eta \leq g \leq (1 + \eta M)g_\eta$ .

- De plus,

$$d(\exp_y^\eta(v), \exp_y(v)) \leq C_0 \|v\|$$

et par continuité, on peut supposer  $C_0$  indépendant de  $\eta$  et de  $y$ .

Donc, quitte à modifier  $M$ , on peut supposer :

$$(1 - \eta M)g_\eta \leq \partial_n^{-1*} g \leq (1 + M\eta)g_\eta \text{ sur } X_\epsilon^\eta$$

donc, par quasi-isométrie, on a :  $\exists m > 0$  tel que  $\forall \eta, \forall \epsilon, \forall n$

$$\begin{aligned} (1 - m\eta)\nu_n^\eta(\epsilon) &\leq \nu_n(\epsilon) \leq (1 + m\eta)\nu_n^\eta(\epsilon) \\ (1 - m\eta)\nu_n^\eta &\leq \nu_n \leq (1 + m\eta)\nu_n^\eta \end{aligned}$$

Donc

$$|\nu_n(\epsilon) - \nu_n| \leq \frac{2m\eta}{1 - m\eta} \nu_n + (1 + m\eta)|\nu_n^\eta(\epsilon) - \nu_n^\eta|.$$

On conclut  $\lim_{\epsilon \rightarrow 0} \nu_n(\epsilon) = \nu_n$ .

### Bibliographie

- [C] G. COURTOIS. — à paraître, 1986.
- [CH] I. CHAVEL. — *Eigenvalues in Riemannian Geometry*, Academic Press, 1984.
- [O] S. OZAWA. — *Spectre of Domains with small spherical Neumann boundary*, J. Fac. Sci. Univ. Tokyo Sect. IA Math., 30 n° 2 (1983), 259-277.
- [RT] J. RAUCH, M. TAYLOR. — *Potential and Scattering theory on Wildly Perturbed Domains*, J. Funct. Anal., 18 (1975), 27-59.